Laélia Véron

Participation à la séance « Théorie et critique : Lukacs »

Séminaire SLAC (Séminaire de Lettre des Armes de la Critique)

Mars 2015.

Notes de l’exposé.

**BALZAC LU PAR LUKACS**

**LA PEINTURE DES CLASSES POPULAIRE DANS *LES PAYSANS* DE BALZAC**

**Introduction**

**-Balzac ou l’écrivain réactionnaire ? Intention et réception.**

Balzac c’est l’écrivain réactionnaire, le monarchiste légitimiste. On le présente classiquement comme l’écrivain de droite du XIXe siècle par rapport à Zola l’écrivain de gauche. C’est une lecture d’autant plus admise que Balzac, même s’il se proclame historien (c’est l’« historien des mœurs », celui qui veut faire « concurrence à l’État Civil ») assume tout à fait aussi son projet idéologique, défendre la monarchie (légitimiste), défendre la religion, parler de la décadence de la classe aristocratique, fustiger la montée de la bourgeoisie sous la monarchie de Juillet, etc.

Cependant, on peut remarquer que très rapidement, dès son époque même, il y a eu l’idée d’une divergence entre son intention, affichée, et la réception qu’on pouvait faire de son œuvre. C’est ce que disait déjà George Sand pour le justifier, elle considérait ses opinions politiques comme une stratégie carriériste personnelle, une sorte d’hypocrisie bonhomme pour monter socialement (cf ses projets de mariage avec Mme Hanska). [citation 1 : « Quant à ses opinions relatives aux temps qu’il a traversés, celles qu’il affectait sont radicalement détruites et balayées, à chaque ligne, par la puissance de son propre souffle. »]. Il y a donc l’idée d’un sens autre dans l’œuvre dans Balzac que ce que Balzac a voulu, a dit vouloir y mettre y mettre. C’est ce que dit Hugo, dès son discours pendant les funérailles de Balzac [citation 2 : « A son insu, qu’il le veuille ou non, qu’il y consente ou non, l’auteur de cette œuvre immense et étrange est de la force race des écrivains révolutionnaires. »]. C’est ce que dit Zola plus tard, notamment à propos du *Cabinet des Antiques*. [citation 3 : « Dans bien des passages, Balzac a pleuré sur l’ancienne noblesse. Il la trouve grande, légitime, utile. Il est un adversaire déclaré du morcellement des vastes propriétés. Tout était bien, il déclare qu’on a tout gâté. Le droit d’aînesse a surtout ses sympathies. Et c’est dans cet esprit qu’il a écrit *Le Cabinet des Antiques*. Je ne connais pas de satire plus violente contre l’ancienne noblesse. »] Et c’est vraiment cette lecture que reprendra même Engels, alors qu’il a voulu défendre la noblesse Balzac a fait la satire de la noblesse [citation 4 : « « Que Balzac ait été forcé d'aller à l'encontre de ses propres sympathies de classe et de ses préjugés politiques, qu'il ait vu l'inéluctabilité de la fin de ses aristocrates chéris et qu'il les ait décrits comme ne méritant pas un meilleurs sort, qu'il n'ait vu les vrais hommes de l'avenir que là seulement où l'on pouvait les trouver à l'époque, cela, je le considère comme un des plus grands triomphes du réalisme et l'une des caractéristiques les plus marquantes du vieux Balzac. »]

Dans ces citations de Zola, d’Hugo, on trouvait surtout des analyses en termes d’intention, d’inconscient, sans expliquer vraiment pourquoi il y avait cette divergence. Engels apporte une explication esthétique : le réalisme. C’est cette analyse que va reprendre Lukacs.

**-Analyse de Lukacs. Le *contenu* de l’œuvre balzacienne : le triomphe du réalisme.**

Lukacs analyse Balzac comme **le triomphe du réalisme**. Il oppose le réalisme à deux écueils, le roman psychologique, individuel (qui montre le héros surtout comme original) singulier et le naturalisme (il nie farouchement l’idée que ce soit un réalisme poussé)

Lukacs, *Balzac et le réalisme français*

Cependant, le réalisme n’est pas en vérité quelque sorte de « voie moyenne » entre la fausse objectivité et la fausse subjectivité ; il est, au contraire, précisément, une véritable troisième voie (…) Le réalisme consiste à reconnaître que la création artistique n’est ni une moyenne inerte, comme le pense le naturalisme, ni un principe individuel qui se décompose lui-même, qui s’abîme dans le néant, c’est-à-dire [p. 9] le développement, mécaniquement exagéré et amplifié jusqu’ la limite extrême de ce qui est exceptionnel, unique. »

Le réalisme c’est « (…) ce grand art qui met en scène la totalité de l’homme, l’homme dans son ensemble dans l’ensemble du monde social. »

= le psychologisme, le naturalisme ne sont pas réels, car ils perdent tous deux le lien avec le monde social. Alors que le réalisme balzacien montrerait toujours des héros incarnés dans une classe sociale, dans un monde social.

**-Spécificité des *Paysans* de Balzac**

On pourrait parler longuement de cette définition du réalisme, et de l’opposition réalisme/naturalisme (qui fait que Lukacs critique Zola, l’écrivain « de gauche » et loue Balzac), ainsi que sur l’opposition type/moyenne. Mais nous allons concentrer sur un point précis : l’analyse que fait Lukacs du roman Les Paysans de Balzac, un roman qui a été particulièrement loué par Marx et Engels.

Pourquoi *les Paysans* ?

C’est un roman publié de manière posthume, écrit par Balzac à la fin de sa vie, juste avant la révolution de 1848. C’est un moment où la doxa du paysan comme équivalent classe laborieuse dangereuse est au summum

C’est un des seuls romans où Balzac met en scène vraiment les paysans. Certes il y a plusieurs romans dans les Scènes de la vie de campagne, mais c’est vraiment dans celui-là que les paysans sont dépeints, parlent, et surtout qu’ils sont en lutte, à la fois contre la bourgeoisie et l’aristocratie (la grande propriété). Résumé de l’intrigue : le comte de Montcornet rachète la grande propriété des Aigues et veut remettre bon ordre, après que l’ancienne propriétaire a laissé les paysans faire n’importe quoi (ramasser le bois mort, laisser paître les bêtes). C’est l’idée de rétablir l’ordre, de soumettre les paysans. On retrouve des sujets complètement d’actualité, notamment sur le vol de bois (le fait de ramasser le bois mort nous fait penser aux articles de Marx sur ce sujet). Et au-delà de la lutte grands propriétaires aristocratiques/paysans, c’est la montée en puissance de la bourgeoisie. Le régisseur des Aigues (qui est voleur) est un bourgeois, qui arrive à soumettre et les grands propriétaires et les paysans, l’usurier (Rigou) est comparé à un « koulak ». Même si le roman est inachevé, c’est une lutte qui va se terminer par la défaite des aristocrates et donc la déchéance de la grande propriété aristocratique, la fausse victoire paysanne et la victoire réelle bourgeoise.

On voit ce qui intéresse Marx, Engels et Lukacs dans les *Paysans* : c’est précisément un roman de **la** lutte des classes. Alors que souvent dans la Comédie humaine, les classes sur-représentées sont la bourgeoisie et l’aristocratie, et la lutte dépeinte la lutte entre ces deux classes, ici ce sont trois classes dont la classe paysanne, qui sont en lutte. Ce qui émerveille Lukacs : c’est le fait que selon lui, il y a une représentation vraie de cette lutte des classes.

**Une représentation juste de la lutte des classes : l’intérêt de peinture du type (Balzac) VS la peinture de la moyenne (Zola) selon Lukacs**

C’est cette analyse que nous allons étudier, en essayant d’en voir également les limites.

1. **Contextualisation : Vision des paysans au début du XIXe siècle**

Retour sur la vision complexe des paysans au début du XIXe siècle.

**-Une vision globalement négative**

Même chez les auteurs dits modernistes ou progressistes, la vision du Paysan, même exploité, est globalement négative. On retrouve souvent l'idée selon laquelle paysan est borné, et trop attaché à sa pauvre petite parcelle de terre pour pouvoir développer des idées de solidarité, encore moins de solidarité révolutionnaire (voir *Le 18 Brumaire* de Marx, et plus tard *La Terre* de Zola)

**-En littérature. L’opposition Sand/Balzac**

L’opposition classique, en littérature, est celle faite entre Sand et ses romans pastoraux, qui chanteraient les louanges de la classe paysanne et Balzac et ses romans réactionnaires portés par un projet légitimiste anti paysans affirmés.

Les romans pastoraux de G. Sand, la vision idyllique du monde paysans : L’ardente partisane des paysans, ou tout du moins de ce qu’elle se représente du mode de vie paysan, c’est G. Sand. On peut citer comme exemple, le début de *La Mare au diable* avec la peinture du laboureur au travail. On retrouve dans cet extrait la fois un lexique très réaliste (avec la description de la difficulté du travail, les termes de métier très précis, etc), et une vision complètement idéaliste (le plaisir de la difficulté du travail, le petit garçon qui l’accompagne qui ressemble à un petit saint, etc). Le projet affiché de G. Sand dans ses préfaces est de réhabiliter le monde paysan.

Le projet de Balzac dans *Les Paysans*. Balzac déclare qu’il a pour but d’étudier la lutte entre les paysans et les propriétaires : il s’agit d’« aller au fond des campagnes étudier la conspiration permanente (…) du paysan contre le riche. » Il assume la portée politique et idéologique de son projet : ce roman doit être une sonnette d’alarme, il veut montrer que le danger n’est pas forcément où on le croit (les bourgeois), que la lutte n’est pas bien menée. Balzac, dans ses préfaces et son discours paratextuel espère influer sur la réalité avec ce roman. Il parle non seulement des paysans mais contre les Paysans. Contre le cliché idéaliste de G. Sand, Balzac développe donc cliché récurrent du XIXe siècle : le paysan comme fourbe, comme équivalent du Sauvage, de l’Indien. La menace paysanne est particulière : elle n’est pas directe, elle est fourbe. Ainsi, Les Paysans s’ouvre sur la scène suivante : un journaliste censé être malin, Blondet, se fait avoir par le père Fourchon. C’est la scène de la truite : Fourchon lui fait voir une truite qui n’existe pas, et lui fait payer cette truite qui n’existe que dans son discours : le paysan est le menteur, le bonimenteur, le mystificateur. Les scènes de vols et de mensonges sont récurrentes dans *les Paysans*. Ainsi une vieille ramasse du bois mort et même, crime suprême, du bois vert : bien entendu elle ment, elle cherche à dissimuler son larcin, elle se rebelle contre l’honnête garde-chasse qui a tout vu. On peut noter que dans Les Paysans, on a dépeinte la seule tentative de viol explicite de toute l’oeuvre Balzac. Cf premier extrait. La victime de cette tentative de viol est une petite fille que la comtesse a prise sous son aile, qu’elle éduque, les paysans cherchent à la faire boire et à la violer, à la réintégrer dans leur classe par la force et la violence.

= comment Lukacs a-t-il pu alors voir dans ce roman une peinture réaliste, vraie, de la lutte des classes et même progressiste, alors que Balzac veut représenter les Paysans de manière négative et que de fait, il les montre de manière négative ? = Il s’agira pour nous d’expliquer cet apparent paradoxe.

1. ***LES PAYSANS* DE BALZAC : L’ANALYSE DE LUKACS : UN PROJET REACTIONNAIRE VS REALISATION REALISTE**

**-Intention VS Contenu/ Conception VS Réalisation**

Selon Lukas, Balzac a voulu représenter la tragédie de la grande société aristocratique en train de mourir. Mais ce qu’il a finalement représenté, c’est la tragédie de la parcelle paysanne : il y a donc une contradiction entre le projet et la réalisation, un décalage entre l’intention et le contenu. Citation 6 : « C’est précisément dans la contradiction entre conception et réalisation, dans la contradiction entre le penseur, le politicien Balzac et l’auteur de la *Comédie humaine* que réside sa grandeur historique, cette grandeur que Engels a analysée et expliquée de façon déterminante dans sa lettre sur Balzac. »

**-Peinture des lois de l’histoire**

Pourquoi ? Parce que Balzac comprend les CAUSES, parce que même s’il se trompe sur l’interprétation à en tirer, ce qu’il voit bien, c’est la raison de l’effondrement de l’aristocratie, les raisons de cette lutte des classes et leurs effets. La raison c’est le progrès du capitalisme : « il met en scène les causes économiques directes du naufrage de l’aristocratie ». Il voit les conséquences de ce progrès du capitalisme, l’effondrement de la culture aristocratique, la montée des idées individualistes de profit, et de fait l’impossibilité pour l’aristocratie de maintenir sa domination, et au contraire le triomphe de la bourgeoisie capitaliste et usurière (présence des usuriers, soit qui ruinent les aristocrates, Gosbeck, soit qui tiennent et aristocrates et paysans, Rigou, dans les *Paysans*). Balzac interprète parfaitement les causes économiques des bouleversements sociaux de son époque. Et selon Lukacs, la force de l’analyse vient du fait qu’il arrive à replacer cette analyse contemporaine dans un mouvement historique plus large, depuis la Révolution et la chute de l’Ancien Régime : par exemple pour l’aristocratie : la transformation de la noblesse féodale en noblesse de cour, la transformation en une couche parasitaire à la fonction de moins en moins nécessaire, qui de fait doit être supplantée par la bourgeoisie et menacée par les classes populaires.

= Balzac illustre donc parfaitement la réalité capitaliste et le mouvement de l’histoire selon Balzac. Mais pour Lukacs, il va encore plus loin, parce qu’il démonte les illusions des aristocrates.

**-Critique de la vision paternaliste dépassée**

L’idée de charité complètement démontée dans les Paysans : on le voit bien avec le personnage de la duchesse Montcornet qui ne comprend pas pourquoi les paysans nécessiteux revendent les habits qu’elle donne, avec le curé qui veut inculquer la morale à des gens qui meurent de faim, etc. Il y a vraiment une peinture de la vanité des aristocrates dans ces scènes où ils donnent des leçons de morale, à table, devant une table bien servie, alors qu’ils sont en beaux habits devant les paysans qui meurent de faim.

**-La peinture des Paysans est-elle si négative ? Donner la parole aux Paysans. Le discours direct**

Lukacs va encore plus loin : selon lui il y a une véritable honnêteté de Balzac, à la fois esthétique et morale dans sa façon de peindre les aspirations des paysans. Il ne les présente uniquement de manière négative (cf Première Partie). Pour bien montrer les forces en puissance, pour bien dépeindre socialement les personnages il doit leur donner la parole : c’est l’exemple de la longue tirade du père Fourchon sans interruption, sans intervention narratoriale (ce qui est rare dans Balzac) (Extrait 2 des *Paysans*]

= On peut vraiment adhérer à la logique de Fourchon (vous êtes déjà riches, pourquoi ne pas nous laisser survivre) et être frappé par la force et la justesse de la dénonciation sociale. [= expérience personnelle de professeur, si on donne précisément cet extrait à des élèves, ils ne croient pas que Balzac est un vilain légitimiste de droite, qui n’aime pas les paysans ! Ils le classent dans la catégorie pro-peuple, pro-révolutionnaire]

= Pour Lukacs ici on est complètement dans le réalisme. Qu’est-ce que cela veut dire ? C’est le fait que c’est vrai même si ce n’est pas vraisemblable pourrait-on dire en reprenant Boileau. Parce que même s’il y a un semblant de parlure paysanne (qui a été saluée par Hugo, qui exagère le réalisme de cette parlure, en disant que Balzac les fait parler selon leur langage, comme les forçats), ce n’est pas du tout réaliste dans le sens que 1) un paysan ne parlerait pas ainsi (du strict point de vue de la parlure, ce n’est pas complètement réaliste, et même du point de vue de l’improvisation, enchaînement logique, etc) 2) pas dans ces conditions (il serait sans doute paralysé par les conditions d’énonciations, dans cette belle salle à manger, seul devant le curé et les aristocrates, etc). Mais pour Lukacs : le réalisme c’est dire ce qui est vrai socialement. Socialement ne veut pas dire sociologique, mais que jamais un personnage ne dit quelque chose qui n’est pas dans sa nature sociale. Ce qui est vrai, ce qui compte c’est ce qu’il dit, pas comment il le dit (alors que le naturalisme a une méthode contraire). Selon Lukacs : « Balzac ne fait qu’exprimer ce qui est muet et qui lutte dans le silence » et certes l’ « expression est fortement intensifiée » (ce n’est pas naturaliste) mais cela dit admirablement la vérité sociale du personnage et de la lutte des classes.

-Fourchon comme type.

C’est une dimension esthétique importante : Lukacs distingue la moyenne (esthétique de Zola) et le type (esthétique de Balzac). Les personnages de Zola représentent des moyennes, dans une perspectives statiques (qui viennent du fait que Zola écrit à un moment de stagnation historique, mais pas seulement). Les personnages de Balzac (ici Fourchon) sont des types : il ne s’agit plus de faire un tableau descriptif de la société, mais de comprendre les tendances de la société (notamment par les causes historiques, sociales). Le type est l’illustration non pas d’une moyenne mais d’un mouvement, d’une tendance, d’une dynamique. Fourchon est l’exemple du type, il représente la tendance de la paysannerie à l’époque

Cette attention au type comme représentation de réalités souterraines en mouvement, qui dessinent des tendances, est sans doute une importation par Lukacs d’une problématique épistémologique liée à la base aux sciences sociales, et notamment à Marx. Ainsi Marx dans la Première Préface au Livre I du Capital explique l’importance d’étudier la société non pas pour enregistrer des moyennes, mais déceler des catégories fondamentales avec leurs logiques proches et dont le développement est à l’œuvre et constitue des « lois naturelles du développement de la société ». [Voir Citation 8. Voir également Hegel et la Wirklichkeit]

**Conclusion**

Pour Lukacs, Balzac voit bien les tendances sociales de l’évolution, les tendances globales jusqu’aux nuances les plus fines –et ceci sans préjudice de sa position réactionnaire, politiquement fausse, à l’égard de ces mêmes tendances. Il analyse bien le passé. Certes il ne peut pas (de par sa position sociale) voir l’avenir, la révolution prolétarienne de 1848, mais il la pressent puisque de fait, les *Paysans* dépeignent une société au bord de la guerre, au bord de l’éclatement. Donc c’est un roman vrai.

1. **RELECTURES/ CONTESTATION**

**-Suffit-il vraiment de parler des forces en puissance en évacuant les idées de légitimité ou non de légitimité** ? Pour Lukacs, ce qui compte, c’est que Balzac montre le « désespoir paysan » même s’il ne montre pas encore la révolution. La logique est la suivante : on peut comprendre le désespoir, donc on comprend la révolution, on attend la révolution.

Peut-on vraiment évacuer la question du sens du désespoir paysan, de la légitimité de ce désespoir pour comprendre et attendre la révolution ? De fait certes Balzac dépeint les paysans comme maltraités, désespérés, mais ils ne sont jamais moralement élevés : ce sont des paresseux, qui ne travaillent jamais, des ivrognes, des menteurs. Il ne s’agit pas uniquement d’un point de vue moral, psychologique mais il y a quelque chose d’important dans les Paysans : Balzac ne peint jamais les paysans au travail (remarque faite par Macherey dans son article sur les *Paysans*) On retrouve vraiment le cliché paysan rusé qui ne travaille pas : « En quelque endroit que vous soyez à la campagne, et quand vous vous y croyez seul, vous êtes le point de mire de deux yeux couverts d’un bonnet de coton. Un ouvrier quitte sa houe, un vigneron relève son dos voûté, une petite gardeuse de chèvres, de vaches ou de moutons monte dans un saule pour vous espionner. » = symboliquement on voit ici que le paysan quitte le travail. Le travail est surtout un prétexte, un camouflage.

Cette question de la légitimité du désespoir est aussi celle des discours rapportés. Il y a énormément de points qui délégitiment le discours de Fourchon, on ne peut pas le prendre tel quel, hors de l’œuvre

-c’est un menteur, un fourbe, etc

-mais pas uniquement. Comme le montre Macherey dans son article sur les Paysans, le côté non réaliste (au sens naturaliste), non sociologiquement crédible du discours de Fourchon peut s’interpréter autrement. On peut y voir non l’expression de la vérité mais bien au contraire l’expression au contraire de la fausseté. Il n’est pas naturel, il n’est pas socialement vrai que Fourchon parle ainsi : est-ce une mystification voulue par Balzac ? Macherey écarte l’idée d’une erreur de Balzac dans son choix de la parlure, il écarte aussi l’interprétation de Lukacs selon laquelle ce discours est l’expression d’une vérité sociale, il propose une autre idée : ce discours servirait à peindre le paysan comme un être dénaturé, d’autant plus dangereux qu’il n’apparaît jamais tel quel dans sa vérité, jamais sincère : il se présente avec un langage qui n’est pas le sien : c’est une manière de montrer un caractère essentiellement faux, illusoire, trompeur

-On peut aller encore plus loin : Fourchon est un faux paysan. C’est un déclassé, ça explique d’une autre façon son langage déplacé, c’est un ancien fermier, propriétaire, tombé à cause d’ivrognerie et de paresse.

= C’est alors un porte-parole complètement délégitimé des paysans.Certes on peut dire que ça ne change rien aux forces sociales en présence. Mais le fait que le porte-parole soit délégitimé, qu’il soit un faux paysan, cela peut faire de la lutte paysanne une fausse lutte, de leur aliénation, une fausse aliénation ; le fait de faire porter la charge de la lutte des classes à la paysannerie, et en plus à une paysannerie à la fois fourbe et fausse, peut aussi installer cette dernière dans le tôle purement négatif du mécontent perpétuel et sans cesse en quête de combines : déligitimation de la lutte des classe. Cela rend vraiment très contestable la position de Lukacs qui veut analyser cela comme une pure peinture des forces sans l’idée de légitimation ou de déligitimation. Il me semble que cela ne peut pas être écarté.

**-La question du héros.** (Mauvaise foi ou erreur de Lukacs ?)

On retombe sur la question importante de qui est légitimé, qui est déligitimé. Et de fait il y a une mauvaise foi de Lukacs sur ce point là, quand il dit que les seuls héros purs de Balzac, ce sont les républicains qui meurent sur les barricades, en prenant l’exemple de Michel Chrestien, un des membres cercle de d’Arthez, qui tombe pendant la Révolution de Juillet. C’est extrêmement contestable, ce n’est pas un héros d’un roman, ce personnage n’est jamais développé ! c’est au contraire une figure de l’échec par rapport à d’Arthez, un échec à la fois politique, littéraire et personnel. Chrestien était amoureux de la princesse de Cadignan : c’est en jouant sur cet amour que d’Arthez a une liaison avec la princesse. Alors que Chrestien meurt pour une révolution manquée (républicain, pas de république), n’écrit rien, et n’a jamais parlé à la princesse. (Voir *Les Secrets de La Princesse de Cadignan*)

Certes il y a dans Balzac des héros purs : par exemple ceux de *l’Envers de l’histoire contemporaine*, Mme de la Chanterie, mais ce ne sont pas des républicains, qui meurent pour la Révolution.

= de fait la tonalité principale de l’œuvre de Balzac n’est pas tournée vers l’avenir (il n’y a pas, dans la *Comédie humaine*, un mouvement dialectique de l’histoire) mais tournée vers le passé. La tonalité principale est une tonalité élégiaque, regret du monde perdu. Et c’est une vision profondément anti-révolutionnaire qui est en désaccord avec la vision marxiste. Pour le coup on ne peut pas plaquer l’analyse de Lukacs sur ce point, car ce n’est pas seulement une question d’intention mais bien de représentation. Car en effet, qui est montré dans l’œuvre de Balzac ? Montre-t-il vraiment toutes les classes sociales ? Montre-t-il vraiment la déchéance de l’aristocratie à égale portée avec le désespoir paysan par exemple ?

**-Balzac montre-t-il vraiment toutes les classes sociales ?** (Ne pas prendre en compte uniquement *Les Paysans* mais l’ensemble de l’œuvre.)

Lukacs, pourtant penseur de la totalité, s’attarde beaucoup sur les Paysans. Mais pour parler de la peinture des paysans dans Balzac, il faut prendre en compte la totalité de l’œuvre balzacienne, ou du moins la totalité du cycle paysan (ce que Lukacs fait, mais en partie seulement).

Ainsi les Paysans s’inscrit dans l’ensemble des Scènes de la vie de Campagne, qui devraient donc toutes parler des paysans. Mais la plupart des romans ne sont pas réalistes. Ce sont des utopies : Le Curé de village et surtout Le Médecin de Campagne. Dans Le Médecin de campagne il n’y a pas de réalisme, au sens classique ni au sens de Lukacs, mais la peinture d’une utopie d’une prise en main de la campagne selon les rêves de Balzac. Qui a la parole dans ce roman ? Les élites, c’est-à-dire le curé, l’abbé, etc qui ont de grandes discussions théoriques. Et dans ce roman, jamais les paysans, ou jamais les campagnards en général n’ont la parole

On peut également représenter les Paysans dans l’ensemble de la Comédie humaine. De fait, la plupart du temps, les classes sociales dépeintes sont majoritairement la bourgeoisie, avec toutes ces nuances, et les aristocrates, avec aussi leurs nuances. Certes il y a une peinture de l’extension du capitalisme, avec la victoire de la bourgeoisie, qui possède le capital financier, sur l’aristocratie. Mais il y a peu d’attention prêtée aux classes populaires. Certes, il y a le livre *Les Paysans*. Il y a le livre les *Employés* (même si on prête surtout plus d’attention aux petits bourgeois). Mais dans l’ensemble de la *Comédie humaine*, il n’y a par exemple aucune peinture des ouvriers, alors que la première moitié du XIXe, c’est aussi la montée du socialisme, du mouvement ouvrier. Dans ce sens, la peinture sociale de Balzac pas réaliste. Elle ne montre pas toutes les forces sociales en puissance.

**Pour conclure.**

Il y a une incontestable justesse de l’analyse de l’œuvre romanesque de Balzac par Lukacs, lorsqu’il démontre que cette œuvre ne se réduit pas à l’intention de l’auteur Balzac ou au moins aux intentions exprimées par l’homme Balzac (avec son projet personnel, et politique). Mais le problème principal de cette analyse vient de fait de prendre une œuvre, voir un extrait et d’en tirer des conclusions générales.

Ainsi on peut dire que l’analyse ponctuelle des Paysans par Lukacs est juste, mais qu’en général, Balzac ne montre pas toutes les forces en puissance, toute la lutte des classes au début du XIXe siècle, car il n’attache pas assez d’intérêt aux classes populaires. Là où Zola a sans doute raison, par rapport à Lukacs, et où il faut revenir, c’est plus qu’une vision réaliste des classes populaires, Balzac offre une vision réaliste, désabusée des classes dominantes. Là où Balzac est réaliste, plus que dans une vision progressiste, c’est dans la satire et la critique. Il montre bien les apories de l’aristocratie, la montée inéluctable de la bourgeoisie capitaliste. Ses utopies sont des utopies qui n’ont pas de rapport avec les classes existantes, avec les dernières luttes de l’aristocratie. Je dirais donc, contre Lukacs, que non, plus que la tragédie de la parcelle paysanne, c’est bien, dans l’ensemble en tout cas de l’œuvre de Balzac, la tragédie aristocratique qu’il a représentée avec le plus de justesse et de réalisme.